

fruits (des pommes, par exemple), on les soulève pour détacher les queues des rameaux; il faut éviter absolument d'arracher les queues des fruits ce qui serait pour eux une cause de pourriture.

Quand le sac est rempli, l'homme descend de son échelle, met le sac dans le fond d'un tonneau ou d'un panier et le vide en le soulevant doucement pour laisser glisser les pommes sans les blesser.

QUELLETTES DES FRUITS ÉPAIS SUR LES LONGUES BRANCHES.—Pour récolter les fruits aux ex-

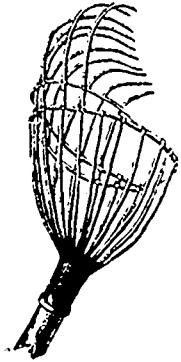


Fig. 2.—CUEILLEUR A FRUITS

trémities des longues branches, on emploie quelquefois le cueilleur à fruits représenté dans la figure 2.

EMPAQUETAGE DES POMMES EN QUARTS, (TONNEAUX).—Lorsqu'on vend des pommes en grandes quantités, les tonneaux sont toujours ce qu'il y a de mieux pour l'emballage, tant au point de vue de l'économie et de la solidité qu'à celui de la facilité avec laquelle on peut les déplacer sans secousses. Les pommes se gardent mieux quand on les met, au préalable, en tas exposés à l'air pendant deux ou trois semaines avant de les mettre en quarts, car elles se débarrassent ainsi de leur humidité extérieure. Les pommes doivent être assorties en plusieurs qualités et chaque quart ne doit contenir qu'une seule qualité bien uniforme. Il ne faut pas, par exemple, mettre de belles pommes vers les deux fonds du tonneau et remplir le milieu avec des pommes de qualité inférieure à celle marquée à l'extérieur du tonneau. Ce serait un vol, une déloyauté honteuse d'un homme qui a de la conscience et de l'honneur.

Les pommes doivent être si bien placées dans les tonneaux qu'elles ne puissent se déplacer quand ils sont remués. On devra donc secouer légèrement les tonneaux en les remplissant.

Quand le tonneau est plein, les empaqueteurs mettent en place le fond supérieur au moyen d'un appareil bien simple, tel que celui représenté dans la gravure ci-contre (fig. 3).



Fig. 3.—LEVIER POUR PLACER LES FONDS DE TONNEAUX

Il consiste en une planche "a" sur laquelle repose le tonneau. A un bout, un montant "b", simple planche assemblée en queue d'aronde à la première, est un peu plus haut que le tonneau. Une entaille "c" est pratiquée à son extrémité supérieure, et une cheville

passe en travers pour recevoir le bout d'un levier "d" qui a une longueur de six à huit pieds. Une planche ronde est placée sur le fond supérieur du tonneau; en travers de cette planche il y a une pièce de bois de 3 pouces d'épaisseur, arrondie au-dessus. En pressant modérément sur l'extrémité du levier, l'opérateur amène facilement le fond du tonneau à la place exacte qu'il doit occuper.

CONSERVATION DES MELONS.—Si le melon est cueilli à l'état de maturité, mis dans une glacière, il peut y rester frais et mangeable plus d'un mois.

S'il est cueilli avant maturité, le ressuier de vingt-quatre à quarante-huit heures, à l'air, puis le mettre dans un tonneau rempli de sable, ou de scieure de bois et de charbon en poudre, le tout bien sec et placé à l'abri de la lumière, de l'humidité, de la gelée et de la chaleur. Dans ces conditions, le melon peut se conserver vingt jours environ.

E. d'Arzac, "COSMOS."

PLANTATION DES FRAISIERS VERS LA FIN DE L'ÉTÉ.—C'est vers le commencement de septembre (ou dans le mois d'août, pour la province de Québec), que je plante la plus grande partie de mes fraisiers; ce système me donne de bons résultats et je le préfère à la plantation du printemps. L'an dernier j'ai planté 3,000 fraisiers à la fin de l'été. Je les ai cultivés, binés, sarclés tant que le sol l'a permis, et dès que la surface a été gelée, je l'ai recouverte d'une légère couche de foin. Au printemps, dès que la terre a été dégelée, j'ai enlevé la couverture de foin, et les façons de culture ont commencé. J'en ai obtenu, à la fin de juin, une belle récolte de fraises; mais je crois qu'en général il vaut mieux ne pas laisser porter fruit aux fraisiers la première saison qui suit la plantation. Je plante mes fraisiers à six pouces les uns des autres. A la fin de l'été, le sol est en meilleure condition qu'au printemps, et les racines des fraisiers ont encore le temps de prendre une bonne croissance avant l'hiver.

J. W. EVERTS.

Dans nos cultures de melons, nous avons toujours cultivé avec succès le champignon: les plantes de melons et de courcoubres fournissent l'ombre nécessaire pour les champignons de plein air. L'Agaric comestible, la Morille et le Palomet sont les meilleures variétés pour ce genre de culture.

D W.

Pour ranimer une végétation languissante, on mélange à l'eau un peu de purin, avec addition de un pour mille de la masse d'acide sulfurique; ne se servir de ce mélange que par un temps couvert ou de petite pluie.

Voulez-vous retirer du profit de vos fruits, et leur attirer une grande réputation? N'écoutez sur le marché que vos fruits de toute première qualité, et quant aux autres fruits, de qualité inférieure, faites-en des fruits secs, lesquels trouvent toujours des acheteurs, surtout dans les années de disettes fruitières.

Sociétés et Cercles

A TRAVERS LE COMTE DE PORTNEUF

"Par le Dr. W. Grignon."

(Suite voir le No de Juillet).

STE-CHRISTINE.

Jeune paroisse, puisqu'elle n'a été fondée qu'en 1893. La terre est en partie tel du sable. Mais quel courage chez ces braves gens! En voyant ce village ou il n'y a que l'église, le presbytère et 3 maisons, j'étais loin de m'attendre qu'il y aurait la multitude assistant le soir. Mais je me suis trompé car l'assemblée était considérable. On y comptait pas moins que 250 personnes. Le 1-3 de l'assemblée comprenait les dames qui ont porté une grande attention à ma conférence.

Il se fait un gros commerce de bois, surtout de bois à pulpe. Tout en défrichant ces terres, ces braves colons tirent un bon parti de leur bois. Cependant il est à regretter que plusieurs négligent leur terre pour faire le commerce de bois. Ainsi, dans le temps des travaux, des semences ou de la récolte, ce qui en verra qui, pour gagner 80 cents, vont porter 1000 lbs de pulpe à Grand-pré, distance de 5 1/2 lieues. C'est un mauvais calcul. Aussi, ce ne sont pas ces derniers qui réussissent le mieux, mais ceux qui ne font que de l'agriculture en été et du bois en hiver. Les premières années, me dit M. le curé, après que la terre a été faite, ça pousse bien, mais ensuite nous tombons sur le sable vif. Je pense bien, lui dis-je, du moment qu'on a dépensé tout l'humus, il ne reste plus rien. Je leur ai conseillé de ne semer que deux ans, d'y semer au moins 10 à 12 lbs. de graines de trèfle mélées, Vermont, Rouge de l'Ouest, Blanc, Dactyle pelonné, l'aturin des prés, et 1 gallon de miel à l'arpent. J'ai fortement recommandé le lupin et la gesse des bois. Je leur ai conseillé de ne pas garder leur prairie plus que 2 ans et de ne pas faucher leur foin trop tard, de le faucher plus tôt vert que noir, de ne paquer que deux ans ensuite, etc., etc.....

AMENDEMENTS.

M. Louis Gignac, père de 12 enfants vivants et courageux comme 12 hommes, me disait qu'il y a vingt ans il charroya 300 voyages de terre forte durant l'hiver sur un morceau de terre sablonneuse, où il ne poussait rien, rien, quand on dit rien du tout. Il eut une magnifique récolte de sarrasin, et "suivant moi, continue M. Gignac, sur du sable vif, la terre forte vaut le foinier. Et une terre s'en ressent encore."

Cette paroisse peut aisément profiter de l'éboullis de St-Alban, qui a amené de ce côté-ci de la rivière Ste-Anne un banc de terre forte de deux milles de long et un mille de large.

M. Adolphe Marcotte est tellement convaincu de l'efficacité des amendements du sol, après un essai qu'il a fait l'an dernier, qu'il me disait ceci: "L'an prochain, mon petit garçon aura 14 ans, alors je vais le retirer de l'école, je vais lui acheter un cheval et un tombereau pour charroyer de la terre forte jusqu'à ce qu'il ait atteint l'âge de 21 ans. C'est le plus bel héritage que je pourrais lui laisser, car il pourra alors exploiter une terre des plus fertiles de la Province." Il n'en faut pas plus, n'est-ce pas pour décider les incrédules, les insoucients qui n'ont qu'à faire 2 ou 3 arpent pour faire des amendements sur leur ferme.

COLONISATION.—UN COLON MODÈLE.

Monsieur Xavier Godin est arrivé ici, le premier colon, il y a 30 ans, seul, dans le fond du bois. Il trouva cependant une femme assez courageuse pour partager sa solitude. Aujourd'hui ils ont 10 enfants à leur table. Son capital, c'étaient ses bras, son courage, son énergie et ses bonnes qualités. Ses propriétés valent aujourd'hui au plus bas chiffre \$2000.00; il a \$2000.00 en banque, possède 12 vaches, 3 chevaux, 20 gros moutons, des volailles, etc... De ses 5 grands garçons, 3 ont voyagé, c'est-à-dire ont été travailler à l'étranger, et, comme ils étaient laborieux et sobres, ils revenaient avec des goussets bien garnis. L'un d'eux a prêté, l'an dernier, \$1500 à la Fabrique. Ils ne perdent jamais de temps. Les deux autres ont chacun une parcelle sommaire en banque. Le luxe, l'orgueil, la paresse et l'ivrognerie n'ont jamais pénétré sous ce toit bon. L'aîné aura le bleu paternel, quant à l'autre qui aide son frère, il a en banque une somme équivalente à ce que ses frères ont gagné à l'étranger; c'est le salaire payé par le père. M. Godin est un homme charitable et loyal. L'an dernier il a payé comptant ses 12 paiements de construction de l'église, \$40.00, quoiqu'il n'avait que \$5.00 à donner par année pendant 12 ans.

Un jour le curé lui dit que le lupin conviendrait bien à sa terre. Aussitôt il en fit venir, sema et en fut très-content.

Quand ses enfants reviennent de l'étranger, ils ne payent pas leur pension naturellement. "Mais ça travaille en grand" comme me disait un cultivateur. Heureuse famille que celle-là! 1 colon, puis 2, puis 10, puis 20 vièrent se grouper autour de la cabane de ce premier colon et formèrent la paroisse de Ste-Christine, érigée civilement et canoniquement en 1893.

En voilà un homme qui peut se rendre le témoignage d'avoir été quelque chose à son pays.

Comme j'ai constaté qu'un cercle agricole pouvait rendre un service précieux ici, j'en ai établi un, 40 cultivateurs ont inscrit leurs noms à l'instant, M. le curé m'a supplié d'obtenir du département de l'agriculture des conférences agricoles de temps à autre et ils désirent tous recevoir le "Journal d'Agriculture."

PORTNEUF.

Plusieurs étendent de la cendre et du phosphate avec profit sur la prairie.

M. le curé a acheté 15 arpents de terre à raison de \$500.00. Plusieurs cultivateurs s'en emparèrent en disant que M. le curé aurait mieux fait de mettre son argent à la banque, et d'en retirer les intérêts. Après avoir drainé le terrain, il obtint un revenu net de \$150.00. En continuant d'améliorer ce terrain, M. le curé se dit certain d'en retirer d'ici à 2 ans un revenu net et annuel de \$300.00.

DESCHAMBAULT.

M. Grégoire Paquin, président du cercle agricole, a essayé le plâtre répandu sur la terre, mais il n'a constaté aucun effet, tandis que répandu sur le sarrasin, quand il est long comme le doigt, il en a obtenu des résultats étonnants; d'autres ont aussi essayé l'engrais chimique "Victor" sur un terrain semé d'orge; la paille était plus ferme et le grain plus pesant. De la chaux répandue sur de la terre noire, l'automne, a en outre des succès remarquables.